

Voix Vives « Une alternative aux paroles du commerce »

ENTRETIEN

→ La réalisatrice Agnès Varda, de passage à Sète, a suivi le festival

Vous étiez à Sète ces jours-ci. Est-ce le festival Voix Vives qui a motivé votre venue ?

Il y a toujours 1 000 bonnes raisons de venir à Sète. Cette semaine, je suis donc venue pour plusieurs raisons et il se trouve que cela coïncidait avec pas mal de choses. Les joutes d'enfants, qui sont un véritable délice, mais aussi le festival de poésie, que je ne voulais, il est vrai, pas manquer.

Pourquoi teniez-vous tant à suivre cette "première" ?

Parce que dans ce monde commercial, de publicité, de marketing, la poésie est une véritable alternative aux paroles du commerce.

Là, nous avons eu affaire à des âmes, et des hommes, libres. Ce que Maïthé (Vallès-Bled, Ndlr) a fait là, c'est une belle chose. Au-delà d'avoir réactivé le lien entre parole et oreille, elle a fait en sorte que tous ceux qui ont participé ont, le temps d'une ou plusieurs soirées, oublié leur i-phone, leur télévision.

Les poètes s'exprimaient pour beaucoup dans leur langue maternelle. Était-ce selon vous un avantage ou un handicap ?

Des hommes et des femmes qui s'expriment dans leur langue d'origine, c'est une musique magnifique. Personnelle-



Jeudi dernier, elle s'est cachée dans la pénombre pour filmer Trintignant. Ph. G.S.

ment, j'ai adoré les sonorités du poète palestinien Gassan Zaqtan (il vit à Ramallah).

C'est intéressant à plusieurs titres : d'abord de savoir qu'il y a aussi des poètes

« Des poètes traduits en langage des signes, c'est la poésie ultime »

au cœur de la guerre mais aussi que l'on peut nous faire parvenir des informations autrement que par les informations télévisées, le journalisme...

Ce nouveau festival est donc selon vous un plus dans la programmation estivale sétoise...

Oui. Désormais, à Sète, la poésie se voit accorder du temps et des espaces. Des poèmes ont même été traduits en langage des signes, dans le silence. Et ça, c'est à mon avis la poésie ultime.

Que deviendront les prises de

vue que vous avez réalisées à l'occasion de ce premier festival Voix Vives ?

Mes prises de vue, ce sont des notes. Celles-ci rejoindront d'autres bribes de choses découvertes à Saint-Petersbourg, au Mexique, tournant essentiellement autour de la poésie et de la peinture. Des choses d'art et d'intériorité, qui nous mettent face à nous-même. Tout cela sera diffusé d'ici six mois sur Arte dans une série intitulée *De-ci de-là*.

Quand vous avez tourné "La Pointe Courte", en 1954, Sète était-elle une ville aussi tournée sur la culture qu'elle l'est aujourd'hui ?

Quand j'ai tourné ce long métrage, elle n'était pas culturelle du tout. Elle a depuis évolué en ce sens, et aller vers la culture est pour moi la seule évolution possible si l'on veut sauver le monde. Avec l'écologie, aussi. C'est pourquoi je rends ici hommage à Maïthé Vallès-Bled et à la Ville, qui lui a accordé son soutien. ●

Recueilli par Patrice CASTAN